

Se souvenir

Luc Racine

Number 12, February–March 1984

Utopies : la chute libre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, L. (1984). Se souvenir. *Nuit blanche*, (12), 59–60.



se souvenir

Un texte inédit de Luc Racine

Poésie, sociologie; chez Luc Racine toujours reviennent l'enfance, l'ailleurs, l'apocalypse écologique, de Changer la vie (Le Jour, 1973), à Enfance et société nouvelles (HMH, 1982) ou L'enfant des mages (Nouvelle Optique, 1982). La fin d'un monde n'est pas toujours la fin du monde.

«... et les derniers hommes dits nouveaux s'en iront en chantant leurs machines vers l'épouvantable nuit de leurs destins-fossoyeurs».

Roger Gilbert-Lecomte

Détachés sans doute du même carnet que ceux de l'autre saison, quelques feuillets pour ceux qui encore croient à la réalité de l'avenir.

Un instant faites la supposition qu'un tel avenir n'existe que dans votre imagination, sous quelque forme horrible ou édénique qu'il se présente.

Puis fermez les yeux.

Vous voyez un ciel bleu nuit où tournent plusieurs soleils, le tout couvrant un vol de corbeaux qui descendent sur le blé trop jaune, comme dans certaines des dernières toiles de Vincent.

Cette image du passé, vous la transposez maintenant sur votre vision d'avenir: que dit-elle?

Souvenez-vous de l'an 1525, *Ce-Acatl*, souvenez-vous de l'année où l'aigle est tombé, de la date pré-

cise où tout s'est consommé.

En cette autre vie, vous serviez comme esclave à la cour de l'empereur Montezuma, terre d'Anáhuac, à Mexico-Tenochtitlán. Depuis longtemps s'accumulent les présages annonçant la fin du dernier soleil.

Les dieux sont des enfants, vous étiez comme des jouets à leurs mains imprudentes.

L'an 1525, annoncé par de grands prodiges, la date précise où tout s'est consommé, le moment du retour, l'heure où se sont vengés les dieux, les dieux impitoyables qui soutenaient le monde.

N'oubliez plus cette autre vie, en ce qu'on appela plus tard le Nouveau Monde.

Les Êtres vont venir, tout en présente le présage.

Bientôt le dernier soleil en finira de ronger vos cœurs, les dieux impitoyables parviendront à leur terme.

ET RÊVER

C'était le commencement du rêve, vous avez rêvé dans la lumière verte, infiniment caressante et pleine de bonté.

Ce fut un rêve et comme le fruit du soleil qui se lève la nuit, quand seuls les grands veilleurs ne dorment pas.

1525. L'année où l'aigle est tombé.

Vous étiez des jouets aux mains des dieux d'argile.

La fin du monde est un mystère qui se répète, ce point où l'illusion d'un monde ne se soutient plus qu'à l'inlassable répétition du même cauchemar. ♦



Ce mystère que les Êtres ne sauraient comprendre: vous seuls pouviez alors rêver dans cette lumière verte, qui semblait vous délivrer d'une telle horreur.

Jamais plus de printemps, jamais plus de sacrifices. Que le soleil meure, que le monde s'effondre, que nul autel ne connaisse plus le coeur et le sang de l'homme.

En cette mémoire des Êtres, souvenez-vous de l'an 1525, au temps des grands prodiges, souvenez-vous du moment du retour, où se sont vengés les dieux impitoyables: aigle et soleil précipités en cette lumière verte.

La terre a tremblé, jamais plus le soleil ne sera fêté.

Dans la capitale de l'empire, son messenger s'est abattu sur la grande place.

Recouvert de pustules, l'oiseau malade ne put être soigné.

Il meurt et la terre tremble.

LA NUIT

Plus simple encore l'autre présage, la nuit presque aussi claire que le jour.

La lune présente une triple couronne: ceinture de sang, d'un noir verdâtre et de fumée: la guerre, la fin de l'empire et l'épanouissement des rêves.

Les Êtres arrivent sur la côte, annoncés par de multiples présages.

Les statues elles-mêmes prennent l'allure de vos songes, quand revient celui-là qui marchait jadis sur les eaux d'Occident.

Partout s'affairent les dieux vengeurs, qui préparent l'extermination des mondes.

L'empereur a d'étranges visions qui le réveillent la nuit: on guerroye, on sacrifie de plus en plus.

De la côte sont venus des messagers, annonçant l'arrivée de bien étranges forteresses sur la mer: des Êtres en débarquent, ils ont la peau blanche et portent barbe comme celui-là qui devait revenir un jour et restaurer le bonheur des hommes.

L'empereur hésite quant au traitement qu'il faut réserver aux Êtres, il donne des ordres contradictoires et les laisse finalement pénétrer au coeur de l'empire.

Or ces Êtres portaient le rêve, la vérole et le feu du ciel.

Vous étiez comme des jouets aux mains des dieux imprudents.

ET APRÈS!

Souvenez-vous maintenant de l'autre monde, en cette année 2212.

Vous attendiez là-bas la fin du monde comme le grand spectacle, la fête ultime, vous espériez des signes dans le ciel, ces anges d'ailleurs venant vous apporter le corps de gloire et la Terre nouvelle. Vous attendiez l'éden et le ciel lui-même s'est transformé en enfer.

Rien n'a survécu que cette éternité démente, cette lumière effroyable.

Fut-il jamais un Temps de votre vie dont vous n'étiez pas absents, que vous n'aviez pas toujours déjà sacrifié à un autre Temps qu'hallucinaient vos songes et vos raisons?

Demandez-vous si ce que vous avez ainsi cru être la vie mérite ce nom, si vraiment l'on est au monde quand l'avenir vous dévore?

Il est juste que vous rendiez compte aujourd'hui de vos démesures. L'avenir vous tient comme Saturne ses enfants. Apprenez que vos rêves étaient des cauchemars pour demain, que vous avez matérialisé les images qui sauront nous conduire directement en enfer.

LES RÊVES SONT COINCÉS

Il faudrait savoir vers où rêver. Vers hier, c'est dérisoire; vers demain, c'est pure horreur.

Reste l'ailleurs qui est toujours présence, engagement d'amour et compassion pour ceux qui semblent préférer la géhenne au royaume.

Réunissez-vous en son nom et il sera parmi vous, évoquez-le et il vous habitera.

Brûlez de la plus ardente patience. ■